

Deux volumes sont en vente.

OEUVRES
COMPLÈTES
DE DESCARTES,

PUBLIÉES
PAR VICTOR COUSIN,

PROFESSEUR-SUPPLÉANT DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE MODERNE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'ACADÉMIE DE PARIS, MAÎTRE DE
CONFÉRENCES A L'ANCIENNE ÉCOLE NORMALE.

BIBLIOTHÈQUE
DE
M. COUSIN

Prospectus.

La vraie philosophie a dans l'histoire de l'humanité un certain nombre d'interprètes illustres. Presque au début de la civilisation grecque, un homme de génie se présente, qui, recueillant les croyances spontanées de la nature humaine avant que le temps et les systèmes eussent passé sur elles, en exprime, pour ainsi dire, la fleur, dans des dialogues naïfs et sublimes, qui retiennent

quelque chose de l'épopée, de l'hymne et du drame. Plus tard, l'école d'Alexandrie revêt de formes plus sévères les traditions des beaux jours de la Grèce, substitue la critique à l'inspiration, et développe, dans un ordre didactique et en commentaires volumineux, les idées un peu éparses mais substantielles et pleines de vie dont elle a reçu l'héritage. Les formes ont changé, la doctrine est la même, et Proclus la représente tout comme Platon. Au renouvellement des lettres, l'esprit humain, long-temps condamné à la combinaison stérile de formules conventionnelles dans un cercle tracé par l'autorité, n'échappoit au joug des mots que pour tomber sous celui des sens. La vieille scolastique et l'empirisme naissant se disputoient la philosophie européenne. Descartes vint, qui avec sa méthode et son doute, c'est-à-dire la réduction de tout moyen primitif de connoître à la conscience, brisa le prestige logique et grammatical qui fascinoit l'intelligence humaine, et par cette même méthode, c'est-à-dire encore l'adoption de la conscience comme point de départ de toute recherche philosophique, mit la pensée face à face avec elle-même, et, tirant exclusivement d'elle et de sa contemplation immédiate les idées à la fois les plus sublimes et les plus claires, ferma la porte à l'invasion du sensualisme. Ces deux fléaux de toute bonne philosophie, les images et les formules, Descartes les com-

battit à la fois et les accabla d'un seul coup ; et par là l'esprit humain rentra dans la voie de cette noble philosophie qui , après un long sommeil , où pourtant elle avoit encore de loin en loin donné quelques signes de vie , reparut enfin à la lumière et sur la scène du monde dans la personne de Descartes. Elle y est ce qu'elle devoit être ; elle y porte le caractère du temps et de celui qui le représente en elle : ce caractère est l'énergie , la vigueur , l'austérité , la constance. Descartes est un enfant du seizième siècle. Ce n'est plus un poète de la Grèce , un savant de l'Égypte ; c'est un homme moderne , un Européen actif et inquiet , qui , après avoir connu la vie , la réalité et les affaires , aborde les grands problèmes de l'humanité , sans illusions et sans superstitions , décidé à voir clair s'il est possible , à se rendre compte avec sévérité de ses propres idées , et à s'entendre avec lui-même. Tel fut et dut être Descartes. Un souffle heureux porte sans cesse et doucement Platon vers les régions supérieures ; ce qui le caractérise est l'élévation. Un vaste savoir rattache perpétuellement les méditations de Proclus à celles des sages des différents siècles et des différents peuples ; ce qui le caractérise est l'étendue. Je ne sais quelle vigueur secrète tient toujours Descartes aux prises avec la réalité ; ce qui le caractérise est la force. Il tire tout de là , et sa méthode et ses principes et ses résultats , son système et l'ex-

position de ce système. La force qui l'anime se contient elle-même ; elle ne s'échappe jamais, mais on la sent toujours et partout. Descartes ne développe pas, il se résume ; mais sa brièveté est pleine et féconde. C'est un besoin pour lui de tout décomposer, de tout réduire, et en même temps de tout enchaîner avec l'audace et la sévérité de la géométrie et de l'algèbre. Un tel esprit, si conforme à celui de son siècle, si fait pour la révolution qui se préparoit, devait la déterminer et l'accomplir. Aussi Descartes, élevant d'abord une méthode, puis, au lieu de la laisser stérile comme Bacon, ou d'en faire des applications fausses et ridicules, l'appliquant successivement et avec le plus brillant succès à la géométrie, à la physique, à la métaphysique, à la physiologie, à la médecine, à la morale, à toutes les questions qui avoient alors de l'intérêt, créant des sciences nouvelles, reculant celles qu'il rencontroit sur sa route, marchant sans cesse de prodige en prodige dans une vie philosophique assez courte, jeta un immense éclat, ébranla et vivifia tous les esprits, créa une école, et, ce qui vaut mieux, un grand mouvement. L'école a pu passer, le mouvement est immortel. Descartes est le père de la philosophie moderne, et par les génies qu'il a suscités autour de lui et sur ses traces, Malebranche, Spinoza, Leibnitz, et surtout par l'esprit indestructible qu'il a déposé dans la philoso-

phie européenne, et qui désormais la suivra dans toutes ces vicissitudes. L'ignorance ou l'envie ont beau prétendre que l'esprit français n'est pas propre à la métaphysique, la France peut se contenter de répondre qu'elle a donné Descartes à l'Europe et à l'humanité.

Mais tandis que Descartes créoit la philosophie moderne, et remplissoit l'Europe de la gloire de son nom et de celle de sa patrie, cette patrie l'oublioit peu à peu ; et la philosophie de Hobbes, qu'il avoit foudroyée avec tant de force, reprise en sous-œuvre et développée par Locke, transportée d'Angleterre en France par Voltaire et Condillac, s'y répandit rapidement, et en moins d'un quart de siècle substitua à un système sérieux et profond ce système frivole et mesquin qui, pour réduire l'intelligence humaine à la sensation, lui enlève ses plus hautes et ses plus nobles facultés. Chose étonnante ! nulle discussion ne fut instituée ; nul ne se présenta ni pour ni contre Descartes. Depuis 1724 il n'a été fait aucune édition de Descartes ; on n'a pas même réimprimé un seul de ses ouvrages. Le *Discours sur la méthode*, si étincelant de style, de verve et d'originalité, n'arrêta les regards d'aucun bel esprit du temps. Les *Méditations*, et toute cette belle polémique contre Hobbes et Gassendi, qui même aux esprits les plus inattentifs auroit montré les vices et les lacunes de la nouvelle théorie,

semblèrent d'un consentement tacite convaincues de folie et déclarées indignes d'examen. Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire entière de la philosophie d'une pareille victoire sans le plus léger combat. Jamais système n'a triomphé plus à son aise, n'a régné avec moins de contradiction; et l'on peut affirmer, sans aucune exagération, que pendant un siècle la France semble avoir oublié qu'elle avoit produit Descartes.

Dans ce délaissement ingrat du premier des philosophes modernes en génie comme en date, il nous a paru que c'étoit un devoir pour nous, obscur mais zélé défenseur de la noble cause qu'il a servie avec tant de gloire, d'entreprendre la défense d'un grand homme condamné sans avoir été entendu, de porter de nouveau devant le tribunal de l'opinion un procès perdu sans avoir été plaidé, enfin de publier une nouvelle édition de Descartes.

Descartes a écrit tantôt en latin, tantôt en français. Mais chacun de ses ouvrages latins ayant été traduit sous ses yeux, souvent enrichi de sa main d'additions précieuses, enfin reconnu et accepté comme sien par lui-même, il étoit aisé de donner une bonne édition française de ses ouvrages, semblable à l'édition latine de Hollande. L'édition française in-12 de 1724 n'est qu'une suite de publications différentes, tantôt chez un libraire, et tantôt

chez un autre, sans ordre, sans plan, sans unité. On peut donc dire que notre édition sera véritablement la première édition française de Descartes.

Nous y apporterons tous nos soins. Et d'abord il nous a paru que c'étoit une religion pour nous de rétablir le texte original, que toutes les éditions antérieures ont mutilé et presque rendu méconnoissable par la division arbitraire de plusieurs ouvrages, des *Méditations* par exemple, en petits chapitres et en articles séparés, tout-à-fait étrangers à la composition de Descartes. Nous avons rétabli les grandes et réelles proportions des monuments primitifs.

Nous avons cru aussi devoir donner les différents ouvrages de notre auteur dans l'ordre même où il les a publiés, de manière que le lecteur pût assister au développement progressif de l'esprit de Descartes. La plupart des lettres étant sans date, il étoit difficile de les présenter dans un ordre chronologique bien rigoureux. Heureusement nous avons trouvé à la bibliothèque de l'Institut un exemplaire des *Lettres* avec des notes très curieuses, où l'on cherche à fixer la date de chaque lettre, et à déterminer les circonstances où elles ont pu être écrites. Sans pouvoir assurer quel est l'auteur de ces notes, l'écriture et d'autres renseignements nous permettent de croire qu'elles remontent aux premières années du 18^e siècle.

Peu de personnes connoissent ou possèdent les *Opuscula posthuma Cartesii*, qui ont paru à Amsterdam en 1701, et qui, parmi beaucoup de choses connues, contiennent quatre morceaux, jusqu'alors inédits, du plus grand intérêt, surtout les deux premiers : savoir, *Règle pour la direction de l'esprit* ; et *Recherche de la vérité par les lumières naturelles*. Nous donnerons une traduction exacte de ces deux écrits, qu'on lira encore avec fruit après le *Discours sur la méthode*. Nous traduirons également les deux autres *Traités sur la génération des animaux et les saveurs*.

A la tête de cette édition nous avons placé l'Éloge de Descartes par Thomas, par déférence pour l'opinion générale, qui semble avoir consacré cet Éloge ; et nous avons conservé les notes qui le suivent, et qui, entre beaucoup de déclamations que nous avons retranchées, renferment des détails curieux tirés de Baillet et des autres biographes de Descartes. Nous avons mis très peu de notes à cette édition ; mais nous essaierons, dans un discours séparé, d'apprécier la philosophie de Descartes.

Nous le répétons, en publiant une édition de Descartes, nous avons cédé au sentiment d'un devoir réel, à l'obligation sacrée de réhabiliter une gloire nationale ; mais la publication des OEuvres de Descartes appartenait surtout au plan que nous nous sommes depuis long-temps proposé, de faire

connoître tous les grands antécédents de la cause philosophique que nous avons embrassée. Platon et Proclus la représentent dans l'antiquité grecque, qu'ils ouvrent et qu'ils ferment pour ainsi dire. Éclipsée pendant plusieurs siècles, Descartes la ramène avec éclat au milieu de la civilisation moderne. Nous serons arrivés au terme de ces publications historiques, quand nous aurons ajouté à Descartes celui qui de nos jours le rappelle à tant de titres, le dernier illustre interprète du spiritualisme, l'auteur de la *Critique de la raison pure*. C'est quand tous ces germes auront été déposés obscurément et silencieusement dans le sein de la France, quand des efforts soutenus auront remis l'esprit français au niveau de la philosophie européenne, qu'éclairés et fécondés par l'étude impartiale du passé et des grands travaux contemporains, nous saurons peut-être nous souvenir que nous sommes les compatriotes de Descartes, interroger nos instincts et nos forces, marcher avec les autres, ou nous frayer des routes originales.

VICTOR COUSIN.

Ce 1^{er} mars 1824.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

LES OEUVRES COMPLÈTES DE DESCARTES formeront huit à neuf volumes in-8°, chacun de cinq cents pages au moins, imprimés par M. Lachevardiere fils, successeur de Cellot, sur le même papier et avec les mêmes caractères que ce prospectus. Le Discours de M. Cousin sur la philosophie de Descartes paroîtra séparément, et sera orné d'un portrait de Descartes exécuté avec soin.

Deux volumes seront consacrés à la partie mathématique et physique des OEuvres de Descartes, et comprendront la Dioptrique, les Météores, la Géométrie, un fragment de Mécanique et la Correspondance mathématique. Nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de reproduire, à la tête de ces deux volumes, l'excellent article de M. Bior sur Descartes, publié dans la *Biographie universelle*. On laisse néanmoins aux personnes qui ne voudroient point souscrire à l'édition complète la faculté de ne pas retirer ces deux volumes.

Les deux premiers volumes des OEuvres de Descartes sont en vente, et les volumes suivants seront publiés régulièrement de six en six semaines, en sorte que l'entreprise sera entièrement achevée dans le courant de l'année 1824. La plus grande partie de l'ouvrage est entre les mains de l'imprimeur, et toutes les mesures sont prises pour assurer l'exacte exécution de cet engagement.

Le prix de chaque volume sera de 7 fr. 50 c. en papier ordinaire, et de 15 fr. en papier vélin. Le troisième volume, qui contiendra les *Principes de philosophie*, devant avoir un grand nombre de planches, sera payé 9 fr. Le Discours de M. Cousin coûtera 4 fr. Ces prix sont pour les personnes inscrites avant la publication du cinquième volume.

7

Les personnes qui désireront des exemplaires en papier satiné ajouteront aux prix ci-dessus 50 c. pour chaque volume.

ON SOUSCRIT, SANS RIEN PAYER D'AVANCE,

A PARIS,

CHEZ F. G. LEVRAULT, LIBRAIRE,

RUE DES FOSSÉS-MONSIEUR-LE-PRINCE, N. 31;

ET A STRASBOURG, RUE DES JUIFS, N. 55.

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE :

OEUVRES COMPLÈTES DE PLATON, traduites du grec en français, accompagnées de notes, et précédées d'une introduction sur la philosophie de Platon, par VICTOR COUSIN; 9 vol. in-8°, dont les 2 premiers sont publiés. Prix de souscription, 9 fr., et en papier vélin, 25 fr.

PROCLI PHILOSOPHI PLATONICI OPERA, e codd. mss. biblioth. reg. parisiensis, nunc primum edidit, lectionis varietate et commentariis illustravit VICTOR COUSIN, professor philosophiæ in Academia parisiensi, 5 vol. in-8°. Prix, 35 fr.



OEUVRES DE MALEBRANCHE.

Nous nous proposons de joindre à DESCARTES son disciple le plus illustre, le P. MALEBRANCHE. Mais dans la nombreuse collection de ses ouvrages il faut faire un choix. Nous ne publierons donc, des œuvres de Malebranche, que ce qui recommande son nom auprès de la postérité. Cette édition formera six ou sept volumes au plus, même format que notre édition de Descartes : les conditions seront aussi les mêmes. Toutes les mesures sont prises pour qu'il paroisse un volume chaque mois.

M. Cousin donnera ses soins à cette édition.

IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE FILS,
succ. de Cellot, rue du Colombier, n. 30.